

DVC 1506A (M570). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 28/7/2025.

Datation : ca 400-375. L'imparfait ἀνίει *il lâchait, il se relâchait* comporte une fausse diphtongue, notée EI, analogique du type ἐφύλει. On se situe donc nécessairement après la réforme alphabétique. Style régulier du haut IVe s., avec *upsilon* de forme Y, non V. Toutes les lettres ont la même hauteur.

[- - - - -] κα[ι] οὐδέν μ' ἀνίει

interprétation DVC

[- - - - -] *et ma maladie continuait à ne me laisser nul repos.*

L'inscription, en une seule ligne, a été gravée par-dessus la première ligne, qui a totalement disparu, de 1508A.

Tselikas *in* DVC a eu la bonne idée d'invoquer deux passages de la littérature classique qui illustrent bien le rapport du verbe ἀνίημι avec la maladie ou la douleur psychologique, passages que nous traduisons aussi littéralement que possible, selon que le verbe est transitif ou intransitif :

– *Iliade* 15, 24-25 : ἐμὲ δ' οὐδ' ὥς θυμὸν ἀνίει ἀζηχῆς ὀδύνη *pas même ainsi, le tenace chagrin ne lâchait mon cœur*

– Euripide, *Oreste* 227-228 :

κλῖνον μ' ἐς εὐνήν αὖθις· ὅταν ἀνῆι νόσος
μανίας, ἄναρθρός εἰμι κἀσθενῶ μέλη.

Couche-moi de nouveau sur ce lit : quand ma folie malade se relâche, je suis paralysé et mon corps est sans force

On peut donc supposer que le consultant, après avoir essayé tous les remèdes, s'en remet à l'oracle. Cependant, en raison de la présence d'un imparfait, on ne voit pas comment cette phrase pouvait présenter une structure interrogative. Il s'agissait peut-être d'une phrase narrative, la question, évidente, restant sous-entendue : *Que faire pour guérir ?*